



Mandela et Nelson **Hermann Schulz**

Séance 1 **La confrontation entre deux mondes**

Le match aura-t-il lieu ? Les footballeurs de Bogoyama parviendront-ils à mettre leur terrain de foot aux normes internationales ? Qui va gagner ? Nul doute que la tension dramatique distillée par Hermann Schulz tiendra les élèves en haleine.

Mais *Mandela et Nelson* leur offre bien plus. Loin des clichés sur l'Afrique véhiculés par la télévision (les animaux sauvages, les guerres, la famine) cette histoire à rebondissements leur raconte une Afrique bien vivante, inventive, créative, malgré les réelles difficultés de la vie quotidienne.

Comment vivent les enfants de Bogoyama ? Comment se débrouillent-ils avec des conditions matérielles bien éloignées des nôtres ? Les élèves pourront donner leurs premières impressions, relever les situations, les passages du roman qui les ont marqués, étonnés, touchés et en discuter.

Ils pourront ensuite se concentrer sur deux chapitres importants de l'histoire qui abordent les thèmes, récurrents dans le livre, de la pauvreté et de son corollaire, le sens de la débrouille.

1. La pauvreté à hauteur d'enfant

Dans son récit, Nelson ne manque pas d'évoquer à plusieurs reprises les conditions de vie difficiles des enfants de Bagayomo. Quels exemples donne-t-il ? (CD : page 3, livre : p. 18)

- Les enfants ramassent sur la plage les objets abandonnés par des touristes occidentaux pour les vendre.
- Certains se déguisent en mendiants et leur demandent de l'argent
- Ils ont des petits boulots après l'école.

On fera remarquer que ces situations sont toujours décrites avec humour et pudeur.

Mais le ton change et se fait plus dramatique dans le chapitre « Kassim se fait du souci » ([Annexe 1, CD2 : page 7, livre : p. 121](#)) qui décrit les difficultés de Saïd dont le travail consiste à vider les poissons sur la plage.

- Dans quelle situation se trouve Saïd ?
- En quoi le ton du récit change ? Quels sont les éléments qui accentuent l'aspect dramatique du chapitre (la musique plus triste et sombre, les larmes de Kassim, les reproches que se fait Nelson)
- Pourquoi Hermann Schulz a-t-il choisi le personnage de Kassim pour s'inquiéter de Saïd ? (c'est un « grand gaillard » dont les larmes paraissent incongrues, il travaille sur la plage à côté de Saïd et peut témoigner de ses difficultés)
- Quelle est la solution que va proposer Nelson ?
- En quoi peut-on dire qu'il se sacrifie ? Qu'est ce que son père lui avait promis d'acheter après la bicyclette ?
- Quelle est la conclusion de Nelson ? « Il y avait trop de gens dans le besoin chez nous. » Que peut-on dire de cette phrase et de sa formulation ? (Sobre) Et si on la compare avec celle de Kassim « Tu parles d'une vie de merde ! »

2. Entraide et système D

Confrontés à la pauvreté, aux conditions de vie difficiles, les enfants de Bagayomo ont développé un grand sens de la débrouille et de l'entraide qui prend toute son ampleur dans le chapitre consacré à la préparation du match international. (Chapitre « Comment on organise un match international » [Annexe 2, CD1 : page 8, livre : p. 53](#))

- Quels sont les éléments manquants pour faire du terrain d'entraînement un terrain aux normes ? Faire une liste sur le modèle de Nelson.
- Quelles sont les solutions proposées par les joueurs ?
- Comment se passe la réunion ? Y-a-t-il un adulte dans le groupe, et si non, pourquoi ? Qui propose ? Qui décide ? Quels sont les rapports entre Nelson et les joueurs ?
- En quoi Nelson fait-il preuve de psychologie ?
- Quelles sont les solutions trouvées qui vous ont le plus étonné ?

3. Écrire/Imaginer

Vous êtes un joueur de l'équipe allemande, choisissez lequel. Dans une lettre envoyée à vos parents vous racontez, avec vos yeux d'Européen, votre rencontre avec l'équipe de football de Bagayomo. Pensez à choisir un thème précis. Vous pouvez décrire l'ambiance du match, la chaleur, la poussière, l'épisode des vaches OU décrire certains joueurs de l'équipe adverse qui vous ont étonnés OU la fête à la fin de la rencontre et la danse de Mandela.

Séance 2

Le foot pour les nuls

Le lecteur n'est pas obligé d'aimer le foot pour apprécier *Mandela et Nelson*, mais le fait d'avoir quelques connaissances techniques sur le sujet l'aidera à mieux comprendre certaines scènes liées au déroulé du match et à sa préparation. Or les règles du foot ne sont pas évidentes pour tout le monde !

Lors des préparatifs, Nelson évoque « les lignes de touche » et « la surface de réparation » ; pendant l'entraînement, les joueurs apprennent à « lober », on les voit « dribbler », « feinter », lors du match, ils prennent garde à ne pas être « hors-jeu », etc. Les élèves pourront relever les autres termes techniques émaillant le récit.

Gageons que vous n'aurez aucun mal à trouver dans la classe, des spécialistes en herbe, des fans de football pour expliquer aux autres ce que ces termes signifient. Cela peut se faire sous la forme de sollicitations ponctuelles après l'écoute du CD, d'exposés, de tableaux d'information à afficher en classe, et pourquoi pas, de démonstrations dans la cour de l'école ou sur le terrain de foot le plus proche.

Ressources

[Mômes.net](#) fait un rappel des règles de base de l'un des sports les plus populaires au monde.

Un [autre article](#) sur le déroulé d'un match de football.

Le [site Hérodote](#) déroule l'histoire de ce sport né en Angleterre.

À voir sur la chaîne YouTube de « C'est pas sorcier », un [numéro](#) consacré aux coulisses du football, un [autre](#) sur la construction du Stade de France.

Liens :

<http://www.momes.net/Apprendre/Sports/Foot/Football-les-regles-du-jeu>

<http://www.ecoles.cfwb.be/itcfirchonwelz/eleves/travaux2bis/siteseleves/foot/Mes%20sites%20Web/regles.htm>

<http://www.herodote.net/Football-synthese-512.php>

https://www.youtube.com/watch?v=_uJsrhbqNOY

Séance 3

Le foot et les maths

Au cours d'une partie, il faut compter les points, ce qui reste très élémentaire. Mais il y a plus compliqué : un **terrain de foot** avec ses ligne médianes, points de penalty, surface de réparation, etc.

Chacune des parties d'un terrain de foot est très précisément mesurée et dessinée au sol.

Une bonne occasion de faire de la géométrie en ayant l'air de « parler foot » : il s'agit ici de reproduire à l'échelle les différentes parties d'un terrain.

Matériel

crayon, gomme
compas
équerre
double décimètre

Échelle

Un terrain de foot officiel mesure 105 m x 68 m.

(Les dimensions retenues ici sont les dimensions des matches officiels. Les longueur et largeur d'un terrain de foot peuvent – dans certaines limites – varier.)

Une échelle de 1/500 (1 cm sur le papier correspond à 5 m – 500 cm – sur le terrain) permet de faire tenir le dessin sur une feuille format A4.

En divisant par 5 la dimension réelle, on obtient la mesure en centimètres du dessin.

Comment faire ?

Commencer par tracer les contours du terrain : 21 x 13,6. C'est la base du dessin.

On peut continuer en traçant les lignes les plus simples : ligne médiane, rond central...

D'autres, comme les lignes de but ou la surface de réparation, demandent plus de réflexion.

Pour aller plus loin

Le logiciel libre de géométrie **GeoGebra**, utilisable dès le primaire (et même en maternelle) permet de travailler la géométrie en classe en utilisant toutes les ressources des nouvelles technologies.

Séance 4

Musique : Comme un air d'Afrique

Les illustrations musicales de Mandela et Nelson ont de quoi titiller nos oreilles occidentales. Quels sont les instruments utilisés ? Pourquoi ces airs nous paraissent à la fois exotiques et discrètement familiers ?

La maison de production Inouïe qui « met en ondes » les histoires lues de la collection Chut ! a tenu à présenter aux auditeurs des « résonances africaines » et fait appel au musicien Loy Ehrlich qui utilise principalement des instruments provenant de toute l'Afrique.

Voici la liste des instruments que l'on peut entendre dans *Mandela et Nelson*. Vous pouvez les faire entendre aux élèves et leur demander ensuite de les retrouver dans le livre lu, ou bien, à l'inverse, leur faire écouter les pastilles musicales du livre lu et les retrouver parmi ces instruments.

- La **kora** qui joue le thème principal de *Mandela et Nelson* (CD1 : page 3), à la manière de la musique sud-africaine, vient du Sénégal. À **écouter et regarder ici**, interprétée par Mamadou Dramé.
- Le **gumbri**, basse à cordes pincées et frappées sur une peau de cou de chameau du Maroc (CD1 : page 2), est à voir sur **ce site**.
- Le **n'goni** est un instrument à cordes pincées et frappées sur peau, d'Afrique de l'ouest (CD1 : page 5). À écouter **ici**.
- Le **ribab** est un petit violon monocorde berbère du Maroc, qui a un son de flûte. (CD1 : page 6). À écouter **ici**.
- La **m'bira** est une espèce de piano à pouces, métallique, venue ici du Zimbabwe. Démonstration sur **cette vidéo**.
- Comme on le voit, tous les instruments utilisés sont d'origine africaine sauf le « tanbur » qui est un instrument turc à archet (CD 2 : page 7), à écouter **ici**.

Pour en savoir plus sur la musique africaine

Le site EDMED, pour Éducation Musicale, nous présente **les caractéristiques** de la musique africaine (l'importance de la rythmique, la gamme pentatonique) et dresse l'inventaire de **ces instruments**.

Liens :

<http://www.ablaye-cissoko.com/fr/kora-african-instrument>
<https://www.youtube.com/watch?v=wK2ea69Iy2s>
<http://musicbis.com/index.php?2007/04/01/35--video-gumbri-gnawa-diffusion>
<http://letheatredes17.e-monsite.com/pages/la-musique-mandinge.html>
https://www.youtube.com/watch?v=7-NTHjnd1EI&feature=player_embedded
<https://www.youtube.com/watch?v=9n67J0v8CVM>
<https://www.youtube.com/watch?v=7TaW9jr5aw>
<https://www.youtube.com/watch?v=xS4YS6OAzxc>
<http://www.edmu.fr/2013/02/caracteristiques-de-la-musique-africaine.html>
<http://www.edmu.fr/2013/02/les-instruments-africains.html>

Annexe 1

Kassim se fait du souci

Il faisait nuit noire, dehors. Les réverbères ne jetaient qu'une lumière blafarde sur un côté du terrain de foot. Je ne voyais pas Kassim. En avançant lentement jusque vers le milieu du terrain, je l'aperçus, assis par terre, tassé sur lui-même. Quand la lampe torche s'alluma, il baissa la tête. Mais j'avais eu le temps de remarquer que son visage était trempé de larmes. J'eus très peur : pour qu'un gars comme Kassim pleure, il fallait qu'il soit arrivé quelque chose de grave.

– Qu'est-ce qui se passe, mon frère ?

Je m'accroupis près de lui, dans la poussière, et attendis patiemment. Il ne faut pas mettre sous pression quelqu'un qui est déjà dans tous ses états.

121

– C'est à cause du match ? demandai-je doucement.

Il renifla et sortit un mouchoir de la poche de son pantalon. Ses larges épaules tressautaient encore. Je posai la lampe par terre, mes yeux s'étaient progressivement habitués à l'obscurité.

– Pourquoi... pourquoi Yakobo... ne peut pas... ne peut pas le prendre... comme associé ? hoqueta-t-il.

Je réfléchis à ce qu'il pouvait bien vouloir dire, mais je ne voyais pas.

– Qui devrait-il prendre comme associé ? demandai-je prudemment.

Et j'attendis. Alors il me lança avec fureur :

– Saïd ! Qui veux-tu que ce soit ? Il est dans la mouise ! Il ne va même plus à l'école !

Je me tus. Dans notre équipe, il n'y en avait pas un seul qui soit dans une situation vraiment brillante. La majorité d'entre nous avaient du mal à se procurer des cahiers et des crayons pour l'école et dormaient par terre dans un coin de leur maison. Mais c'était particulièrement dur pour Saïd, avec son père malade et ses cinq frères

122

et sœurs. Je n'aurais jamais imaginé que ce grand gaillard de Kassim se faisait du souci pour lui.

– Et tu penses qu'on devrait en parler à Yakobo ?

– C'est p't-être pas une bonne idée. Mais p't-être que si, après tout.

J'éteignis la lampe. Nous n'avions pas besoin de lumière pour discuter. Le visage de Kassim exprimait un désespoir que je n'avais jamais vu chez personne. De nouveau ses épaules furent secouées par ses sanglots contenus.

J'étais à la fois honteux et désemparé. Moi, je ne m'étais soucié que d'une chose : faire en sorte que Saïd puisse se libérer le jour du match. Kassim voyait bien plus loin. Il s'essuya le visage avec son mouchoir, prit la lampe, la ralluma et fit danser le rai de lumière en tous sens, sur le terrain. Il semblait de nouveau plongé dans ses réflexions.

– Mais tu crois que ça lui suffirait pour vivre de pêcher quelques seiches par jour ? demandai-je à mon camarade.

En même temps, je me posais la question à moi-même.

123

– Tu as une autre idée, Mister Nelson ? Je vais te dire : moi, ça me tue quand je le vois assis là, sur la plage, devant une tonne de poissons à préparer. Scratch, scratch, scratch, à longueur de journée. Tu as vu la tête qu’il a ? On dirait un zombie. Tu parles d’une vie de merde !

Quelque part, ça me plaisait qu’un garçon aussi balourd puisse éprouver une telle compassion. J’étais assez déconcerté, mes pensées se bousculaient dans ma tête. Et tout à coup, j’eus une idée.

– Je vais en parler à mon père. Il a peut-être besoin de quelqu’un pour faire visiter le terrarium ou aller chercher des crapauds dans le marais. À condition qu’il ait les moyens de payer correctement Saïd. Et puis, il ne faut pas que ça lui prenne trop de temps, pour qu’il puisse quand même aller à l’école. Sinon, c’est pas la bonne solution.

– Ça marche bien, votre business ? demanda Kassim, devenu plus calme.

Il avait reposé la lampe torche par terre. Dans le rayon lumineux, on voyait quelques fourmis crapahuter avec difficulté entre les brins d’herbe

Il garda longtemps le silence, tout en piquetant le sol avec un petit bout de bois. Soudain, il s’arrêta et lança d’un ton ferme :

– Pour l’instant, le plus urgent, c’est Saïd. Tu peux en parler à ton vieux, demain ?

– Promis !

– En échange, je reste ici, je monte la garde sur le terrain aussi longtemps que tu voudras. OK ?

Nous nous levâmes tous les deux pour échanger le salut à l’africaine, poing contre poing. Kassim sourit.

– Bonne nuit, Mister Nelson.

– Toi aussi, Mister Kassim.

– Tu n’as pas peur des fantômes ? lui demandai-je.

– C’est eux qui ont peur de moi, répondit Kassim en riant.

Il m’accompagna jusqu’aux réverbères et s’arrêta là. Cent mètres plus loin, je me retournai : il n’avait pas bougé. Je me sentais tout chose en repensant à notre conversation. J’avais déjà un peu mauvaise conscience. C’était moi, en tant

sèche, comme des fêtards qui reviennent de bringue. Elles non plus ne savent pas ce qu’elles trouveront au bout du voyage, pensai-je. Et ça ne me remonta pas le moral.

– Aucune idée. Mais mon père a déjà acheté à ma mère la bicyclette qu’il lui avait promise. C’est bon signe, parce que ça coûte cher.

– Une bicyclette chinoise ? demanda Kassim.

Il s’était levé et me regardait, les yeux brillants d’envie.

– Une d’occasion. Française. Une Peugeot. Le super truc.

– Tu as le droit de t’en servir, Mister Nelson ?

– Je ne lui ai pas encore demandé. Il faut la laisser en profiter d’abord.

– Une bicyclette, ça doit pas être mal. Tu en as une, toi ?

– Non, mais un jour peut-être... On ne sait jamais.

– Si j’avais de l’argent, c’est ce que je m’achèterais en premier, une bicyclette.

– C’est pas rien, une bicyclette. Et où trouverais-tu l’argent ?

que capitaine de l’équipe, qui aurais dû me faire du souci pour Saïd. Ou bien un des instituteurs ? Mais ils gagnaient tellement peu d’argent, eux aussi, qu’ils ne pouvaient pas le soutenir financièrement.

Il y avait trop de gens dans le besoin, chez nous.

Annexe 2

Comment on organise un match international

– Mes amis, dans trois jours aura lieu notre grand match contre une équipe allemande. C'est une occasion unique, une chance inespérée de montrer au monde entier de quoi nous sommes capables.

J'interrompis mon discours pour dévisager chacun de mes camarades.

– C'est maintenant ou jamais ! Ce soir, je vais aller demander à Hussein Sosovele des conseils pour le match et je vous les transmettrai demain matin. Sosovele a accumulé une grande expérience en Europe, en Italie et dans d'autres pays.

Je m'arrêtai encore car j'avais l'impression que personne ne m'écoutait vraiment. Peut-être fallait-il d'abord leur parler des aspects pratiques.

53

– Où allons-nous trouver des filets pour les buts ? Quelqu'un a une idée ?

Mandela se leva, vint s'asseoir près de moi, comme si elle était vice-capitaine, et prit la parole. Ça m'arrangeait bien, car je n'avais personnellement aucune idée de la façon dont nous pouvions résoudre tous ces problèmes.

– Dans le port, il y a un gros tas de filets de pêche déchirés qui traînent et qui ne peuvent plus servir à personne. Si on les cloue sur les cages en double ou en triple, ça ira, proposa-t-elle.

Je trouvais l'idée géniale. Pourquoi n'y avais-je pas pensé moi-même ? Surtout que je venais juste de passer devant ce tas de déchets ! Mais Mandela n'avait pas fini.

– Hanan, Hanifa et moi, on peut s'en charger. Il va sûrement falloir les coudre solidement entre eux, pour qu'ils résistent en cas de but violent. Laissez-moi vous dire une chose : sans filets vraiment sérieux, ne comptez pas sur moi. C'est quand même un match international !

Je n'y avais pas encore pensé et tout à coup, l'excitation me fit monter le sang à la tête.

54

– Un match international contre les « sacs de farine » ! lança Tutupa dans un éclat de rire.

Je ne pouvais pas laisser passer cela.

– On ne dit pas « sacs de farine », protestai-je. C'est une insulte raciste ! Où as-tu pêché cette expression, d'abord ?

– C'est mon père qui appelle les Blancs comme ça, expliqua Tutupa. Une fois, un touriste blanc l'a traité de « sac à charbon ». Depuis, il appelle les Blancs des « sacs de farine ».

Impossible de venir à bout du fou rire général. Même les gosses, les petits morveux qui formaient toujours autour de nous un attroupement de curieux, riaient à gorge déployée. Surtout Sam Njuma. Il avait à peine quatre ans mais ne manquait jamais une occasion de venir traîner autour de nous. Il était fou de foot. Un jour Sam deviendrait certainement un très grand joueur. Chaque fois que quelqu'un lui demandait où il voulait jouer, plus tard, il bredouillait : « Lubentus Turiiin. »

Je trouvais moi aussi l'explication de Tutupa assez drôle, mais Nkwabi ne supporterait jamais

55

ce genre d'expression. Il pouvait être sévère. Exactement comme Maeda Haji.

– Eh bien, on n'a qu'à les appeler *mzungu*, comme tout le monde, proposa Mandela.

– Tu trouves ça mieux ? Ça veut dire : « Ceux qui ne comprennent rien », commenta Tutupa.

– C'est toujours mieux que « sacs de farine », dis-je pour clore le débat.

Je passai à la tâche suivante :

– Alors, ensuite, il faut s'occuper des lignes de touche et de la surface de réparation. Où allons-nous trouver de la craie ou du calcaire ?

– Il faut qu'il soit grand comment ce terrain ? demanda Omari, l'ailier gauche.

Personne ne remarqua ma perplexité, car juste à ce moment, un troupeau de vaches traversa le terrain. Encore une chose qu'il faudrait éviter, pendant le grand match. Je sortis un bout de papier de la poche de mon pantalon pour noter :

- troupeau de vaches
- filets (filles)
- lignes de touche
- superficie du terrain pour un match international

56

proposition. C'est alors que la voix timide de Mirambo s'éleva de nouveau.

– La charrette à ordures ! dit-il.

– Quoi ? La charrette à ordures ?

Mirambo acquiesça d'un signe de tête mais ne dit rien de plus. Aujourd'hui, il se comportait comme un professeur qui pose un problème et attend patiemment que les élèves trouvent la solution. Je compris enfin où il voulait en venir.

– Ah, tu penses à une de ces charrettes à bras en bois qui servent à emporter les ordures à la décharge ? demandai-je.

Il ne jugea même pas utile de répondre, tant il était sûr d'avoir trouvé la bonne solution. Ou alors sa timidité était telle qu'elle l'empêchait de dire oui ou non d'un simple signe de tête. Notre ailier est tellement peu loquace qu'on a souvent du mal à savoir ce qu'il veut dire. En tout cas, son idée était valable et personne n'avait mieux à proposer.

– Qui connaît quelqu'un qui pourrait nous prêter une charrette comme ça ? demandai-je à la ronde.

58

– Je vais demander à Sosovele, il sait tout, dis-je avec assurance avant de répéter ma question : Où est-ce qu'on va trouver de la craie ?

Grand silence. Et moi-même, je n'en avais pas la moindre idée. À ma surprise, Mirambo fit une proposition qui tenait en peu de mots :

– Du sable !

– Comment ça, du sable ? demandèrent les autres en chœur.

– Du sable, murmura-t-il encore une fois en regardant ses pieds, d'un air gêné.

Tout à coup, j'eus une illumination :

– Tu veux dire qu'il faut prendre du sable à la place de la craie, pour tracer les lignes de touche et la surface de réparation ?

Il acquiesça et quand j'eus enfin compris, son idée me parut fabuleuse. Chez nous, sur la plage, le sable est très blanc. Ça ressortirait parfaitement sur le sol sombre du terrain.

– Merci Mister Mirambo ! C'est une excellente idée. Mais où trouver une charrette ? Il va nous falloir énormément de sable.

Silence encore. Personne n'avait une autre

57

Tout le monde se tut, une fois de plus. Puis Mirambo leva un doigt. Un seul doigt ! Sans dire un mot.

– Tu peux te la procurer d'ici demain ? demandai-je.

– D'accord, chef, répondit-il.

C'était la plus longue phrase que je l'entendais prononcer depuis des semaines.

L'affaire était dans le sac et je lui lançai un regard reconnaissant.

– D'ici demain, je saurai aussi quelle superficie doit faire le terrain pour un match international. J'espère qu'il ne faudra pas déplacer les buts. Sinon ce sera encore des problèmes supplémentaires.

Sur ce, Mirambo se leva, courut se mettre devant un but puis avança lentement vers l'autre. Très concentré, d'un pas parfaitement régulier. Nous étions là, muets devant ce géant en train de marcher sous un soleil éclatant. Sa peau d'un noir profond brillait car il ne portait pas de t-shirt et transpirait. Nous commençons à comprendre où il voulait en venir. Il n'était pas si benêt que ça, notre géant d'Ukerewe !

59

Parvenu à l'autre but, il s'arrêta net. Puis il revint vers nous en courant de cette façon caractéristique et se laissa tomber par terre. À la même place et dans la même position qu'avant, comme s'il ne s'était rien passé.

– Cent dix mètres, marmonna-t-il.

– Tu es sûr ? lui demandai-je.

Mirambo acquiesça.

Pouvais-je me fier à lui ? Et si son pas n'était pas aussi régulier qu'il en avait l'air ? Il me fallait absolument un mètre à ruban pour vérifier. Mais où en trouver un ? Je notai sur ma liste :

- *mètre ruban*

Je peux déjà vous le dire : c'étaient très exactement cent dix mètres, au centimètre près. Ce Mirambo était un génie, dans son genre !

Le soir même, je me rendis chez le menuisier, Haji Omari Bashir, un ami de mon père. Il me prêta un mètre en bois de deux mètres de long. La nuit venue, en secret, j'allai mesurer la longueur du terrain. Ce n'était pas évident, tu imagines bien. Il fallait que je mesure dans le noir :

personne ne devait savoir que je doutais de Mirambo, il risquait sinon d'être terriblement vexé. Un capitaine doit toujours ménager la susceptibilité de ses joueurs. C'est Nkwabi qui m'a appris ça.